

De gauche à droite :
Katharina Wolff, codirectrice
d'Opera Fuoco et épouse
du chef d'orchestre ; David
Stern ; le baryton-basse
Adrien Fournaison, 29 ans ;
la mezzo-soprano Adèle
Charvet, 31 ans, nommée
Artiste lyrique aux Victoires
de la musique classique
2024 ; et la soprano Julie
Goussot, 30 ans.
Trois générations d'artistes
passés par la formation
d'exception du maestro.

DAVID STERN

Fils du violoniste Isaac Stern, le plus français des chefs d'orchestre américains a une passion pour la musique et Paris. Il fête cette année les vingt ans d'Opera Fuoco, sa compagnie lyrique, pépinière de futurs virtuoses.

S L'ART DE TRANSMETTRE

Son enfance ne fut pas tout à fait comme les autres. David Stern, 59 ans, a grandi en musique, dans l'aura d'un père mondialement connu, le violoniste Isaac Stern. Il faut l'imaginer, enfant, avec ses parents, son frère et sa sœur dans leur vaste appartement new-yorkais sur deux étages – désormais habité par l'humoriste Jerry Seinfeld. Sur place, on vit, on dort, on pense musique. Elle est partout. Omniprésente. Comme l'âme de la famille. David n'a rien oublié : ni les partitions, ni les notes, ni les instruments, ni les téléphones fixes, l'un destiné à son père, l'autre à sa mère, traductrice. « Lorsqu'ils recevaient un appel, nous arrêtions tous de manger. C'était la folie parfois », raconte le chef d'orchestre qui nous reçoit chez lui, dans le 5^e arrondissement parisien. Très tôt, il comprend qu'il doit partager son père avec le monde entier. « C'était comme

ça, on n'avait pas le choix. Il travaillait entre 23 heures et 3 heures du matin dans une pièce dédiée. Il partait en tournée pendant deux, trois, voire six mois. Et pour les vacances, nous allions le retrouver sur l'un des festivals où il se produisait. Nous étions satellisés autour de lui avec les difficultés et la richesse que cela représente. »

Les amis de ses parents s'appellent Leonard Bernstein, Vladimir Horowitz, Jean-Pierre Rampal. Des souvenirs qui forgent, construisent une pensée musicale. « Ils semblaient dévorer les notes, tant la joie de jouer ensemble les transportait. A l'époque, la musique détenait le secret du sens de la vie. Mon père, juif américain aux racines slaves, premier musicien classique envoyé comme ambassadeur en ex-URSS, était la preuve que la culture avait pour rôle de créer des ponts entre les sociétés.

Ce n'est pas étonnant que mon frère aîné soit devenu lui aussi chef d'orchestre, et ma sœur, rabbin. C'est dans cet univers-là que j'ai grandi », explique David Stern dans un français teinté d'accent. Sans surprise, il suit un cursus de musique à « Juilliard », le mythique conservatoire supérieur privé de musique et des arts du spectacle de New York. Puis quitte sa ville natale, son prof, son école, son père. Il a besoin d'exister par lui-même. Dans les années 1970, il a une révélation lors d'un festival pour jeunes à Aspen. « J'écoutais une très bonne pianiste, une partition sous les yeux. Tout à coup, les portées m'ont semblé vivantes. Je suis tombé amoureux de la partition. »

Une passion qui ne l'a plus jamais quitté. Il devient chef d'orchestre non pas avec l'envie de diriger, mais avec celle de pouvoir rentrer dans l'écriture. En 1990, il est nommé assistant de John Eliot Gardiner au Théâtre du Châtelet, crée l'Académie internationale lyrique du festival d'Aix-en-Provence, en 1998. En 2003, il lance, avec son épouse Katharina Wolff, violoniste, sa compagnie lyrique, Opera Fuoco. Avec la volonté d'accompagner de jeunes diplômés de conservatoire « dans un monde difficile » et de les aider à explorer leur voix. Des voix qui

finissent par s'imposer à lui en 2008. Il propose aux musiciens sélectionnés sur audition – cette année, 230 se sont présentés, 12 ont été reçus – des master class, des productions autour du monde, des enregistrements d'œuvres complètes et de programmes originaux... En vingt ans, 51 chanteurs (il y en aura 12 supplémentaires avec la troupe

de 2024-2026) de 15 pays ont accédé à cette formation sur trois ans, unique et gratuite. « Nous fonctionnons avec un système de mécénat, les élèves n'ont pas à payer et nous leur versons un salaire. » Un vivier de talents dont est sortie, pour ne citer qu'elle, la mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre, 30 ans, nommée Artiste lyrique aux Victoires de la musique classique 2023 et 2024.

Toujours dans un désir d'ouverture, le maestro poursuit une action pédagogique auprès d'élèves de 4^e dans un lycée horticole de l'Essonne. Après avoir écouté l'une des soprano de l'Atelier Opera Fuoco, un des collégiens s'est étonné d'avoir des frissons. « La musique est la langue des émotions », écrivait Kant. Elle est aussi pour David Stern, père de Sophia, 28 ans, mezzo-soprano, et de Talia, 26 ans, metteuse en scène, celle de la transmission... ♦

LA MUSIQUE EST LA LANGUE DES ÉMOTIONS

